

# La chronique du CESA

## 14 avril 1986 : opération *El Dorado Canyon*

*L'arme aérienne, force de coercition fulgurante*

À partir du début des années 1970, la situation se dégrade considérablement entre l'Occident et la Libye. Le colonel Kadhafi y pratique une politique hégémonique en direction du Tchad, entend asseoir son autorité dans le golfe de Syrte et soutient de nombreux réseaux terroristes. À la suite des accrochages avec la flotte américaine en Méditerranée et d'un attentat qui touche une discothèque berlinoise fréquentée par des militaires américains, le président Reagan décide, le 14 avril 1986, de frapper un grand coup contre le régime libyen.

### Une action audacieuse

Pour ce faire, les Américains entreprennent d'utiliser l'arme aérienne, en l'occurrence les *F-111F* du *48th Tactical Fighter Wing*, stationnés en Grande-Bretagne et appuyés par des avions de contre-mesures électroniques *EF-111 Raven* ainsi que par des appareils embarqués de l'*US Navy*. Les objectifs identifiés sont les défenses anti-aériennes et un camp d'entraînement de la marine situés à Benghazi, de même que les bâtiments du commandement des renseignements et la résidence de Kadhafi à Tripoli.

L'Espagne, la France et l'Italie ayant refusé le survol de leur territoire, les avions d'attaque américains sont contraints de contourner le continent européen, en passant au-dessus des eaux internationales, et de pénétrer en Méditerranée par le détroit de Gibraltar.

*General Dynamics F-111-F*

### Diplomatie aérienne coercitive

L'attaque se produit dans la matinée du 15 avril 1986. Les *F-18* de l'*US Navy* attaquent Benghazi, tandis que 18 *F-111F* se chargent de la capitale. Ils détruisent 6 avions de transport et une dizaine d'avions de combats, endommagent les casernes de Jamahiriya et de Bad al-Azizia et démolissent des sites de défense aérienne. Le président Kadhafi réussit à se réfugier dans un bunker et s'en tire indemne. C'est en utilisant avec efficacité les capacités d'allonge, de réversibilité, de puissance de feu et de précision de l'arme aérienne que les États-Unis ont donné une sévère leçon au dictateur libyen.



Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA  
Sous la direction de monsieur Patrick Facon, chargé de mission au CESA